

contribution leroymerlinsource

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES DE LA JOURNÉE HABITAT, VIEILLISSEMENT ET FILIÈRES DE PRODUCTION : VERS DES INNOVATIONS SOCIALES ?

Organisée par le laboratoire PAVE et le Forum urbain,
le vendredi 3 février 2017 à l'école nationale supérieure
d'architecture et de paysage de Bordeaux

HABITER LE TEMPS DU VIEILLIR, ENTRE PRISE DE CONSCIENCE DES HABITANTS ET DES PROFESSIONNELS

Pascal DREYER

Coordinateur Leroy Merlin Source

INTRODUCTION	2
HABITER DANS LE GRAND ÂGE	3
DU LIEU DE VIE AU LIEU DE VIE ET DE TRAVAIL	4
VIEILLISSEMENT ET UTILITÉ SOCIALE	4
DOMESTIQUER LES INSTITUTIONS D'HÉBERGEMENT	5
LE LOGEMENT ORDINAIRE : NOUVEAUX ENJEUX	6
NORMES D'ACCESSIBILITÉ ET VIEILLISSEMENT	7
PROGRAMMER AUTREMENT	7
L'HABITAT DE DEMAIN, C'EST DÉJÀ AUJOURD'HUI	8
BIBLIOGRAPHIE	9

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

Pascal DREYER, coordinateur de Leroy Merlin Source



« Vous savez, contrairement à ce qu'on croit, quand on vieillit on ne va pas dans de plus petits logements. On a le corps qui épaissit, on a des gestes qui sont moins précis, donc on a besoin d'un peu plus de place alors que les gens ont tendance à vous dire que vous avez besoin de moins de place. »

Madeleine, J'y suis, j'y reste ! volet 1

INTRODUCTION

Tirer des conclusions et des perspectives d'une journée aussi riche n'est guère facile, encore moins alors que les présentations et discussions s'inscrivent dans une forme d'urgence. Le vieillissement de la population n'est plus devant nous. Il est une réalité qui convoque nos sociétés riches encore, fortes d'une culture humaniste et démocratique, à penser, accompagner et vivre la vulnérabilité sur de nombreux plans : humains, sociaux, économiques,

écologiques, mais aussi éthiques. Au cœur de ces réflexions qui doivent se décliner immédiatement en actions concrètes, l'habitat de la personne âgée et très âgée occupe une position clé. Il est certes le « repaire et le repère » de l'habitant (Puijalon-Veysset, 1989). Mais il est aussi plus que cela, se situant sans cesse à la croisée des enjeux intimes ou personnels et des enjeux collectifs, sur l'horizon de notre finitude.

■ Le territoire, le logement, le domicile et le chez-soi des habitants forment un emboîtement complexe qu'il faut lire et comprendre à chacune de ces échelles et dans tous les liens qu'elles entretiennent entre elles. L'habitant est celui qui vit, fait vivre, anime, mais aussi, lorsqu'il ne se sent plus en sécurité ou qu'il ne les comprend plus et qu'elles lui échappent, les subit. Pour les professionnels, les trois premiers emboîtements constituent le lieu de l'exercice de leur métier. Le dernier, le chez-soi, le plus subtil, création originale de l'habitant, est à la fois le plus fort et le plus fragile (Dreyer & Ennuyer, 2017). Dans le temps du vieillir, il est directement exposé à l'action des professionnels puisqu'il est souvent devenu le seul territoire habité de l'habitant. Il faut noter que les professionnels, en conception comme en construction, rénovation ou adaptation entrent par le

logement, le domicile, et exceptionnellement par une compréhension personnelle et professionnelle du chez-soi puisque c'est avant tout une expérience d'habitant. L'emboîtement territoire/logement / domicile / chez-soi est le lieu d'un croisement de professionnels nombreux, ces derniers ne se rencontrant que rarement pour concevoir une approche pluridisciplinaire et consciente des interactions, parce qu'ils travaillent encore en silo. Les apports de cette journée ont donc légitimement pointé un changement de perspective nécessaire sur lequel nous reviendrons plus loin.

■ Les différentes entrées de cette conclusion et perspectives sont donc des variations suggérées par les différentes interventions et rencontres de cette journée.

HABITER DANS LE GRAND ÂGE

Les Français disent vouloir mourir chez eux. Schématiquement (et ce schéma ne peut exprimer toutes les variations des vies individuelles, leurs rythmes propres), entre l'entrée dans le vieillissement et le décès, trois grands moments de vie rythment l'usage du domicile : de la cessation d'activité professionnelle à la vieillesse, de la vieillesse à la fin de vie et de la fin de vie à la mort.

Au cours de cette journée, les intervenants ont beaucoup parlé de l'habitant, un habitant typologique et objectif, mais très peu de son corps. Or, le temps du vieillir est celui d'un incessant rappel du corps, de son fonctionnement et de

ses limites. Nous devons entamer collectivement, de manière non dramatique et non exclusivement médicale, une réflexion sur le corps. Qu'est-ce qu'un corps vieillissant ? Qu'est-ce que c'est que le corps vieux ? Qu'est-ce que c'est que le corps mourant ? Cette réflexion serait précieuse à la fois aux êtres humains que nous sommes tous mais aussi aux professionnels qui ont des âges très différents des clients et patients auxquels ils apportent réponses et solutions. Elle aurait, ainsi que le formulait Thérèse Clerc, fondatrice de la Maison des Babayagas, une résonance et une utilité sociales et politiques (Ameisen, Le Blanc, Minaërt, 2008).

■ **Le chantier de recherche « J'y suis, j'y reste ! »**, conduit au sein de Leroy Merlin Source par Marie Delsalle, a permis d'identifier quatre motivations fondamentales au désir de rester chez soi. La première est la liberté : chez soi, on est libre de manger quand on veut, libre de se lever quand on veut, libre de faire ce que l'on veut. La deuxième est le confort. On a construit tout au long de sa vie et de ses expériences un confort personnel qui n'est pas négociable. La troisième est le bien-être. On est chez soi parce qu'on y éprouve un bien-être psychique lié au tissu relationnel passé et présent et dont le domicile porte les traces. Avant même l'existence des robots et des objets connectés qui peuvent sembler animés de vie à certains, les objets ont parlé aux hommes. Ils nous renvoient en permanence des souvenirs, des émotions et des sentiments qui finissent par leur donner une apparence de vie singulière. Un des signes les plus évidents de cette vie propre des objets est notre difficulté à nous en séparer. Nous sommes parfois obligés de les « refroidir », en les cachant à la vue, en les rangeant au grenier ou à la cave, avant de pouvoir s'en débarrasser. Dernière motivation, les personnes âgées affirment vouloir rester chez elles parce qu'elles peuvent y prendre des risques. Cette motivation de la prise de risque est liée au sentiment de liberté, à l'**autonomie**, à la façon de se concevoir comme sujet en capacité d'agir pour lui-même et de lui-même. C'est aussi l'expression d'une recherche du maintien de sa dignité. Ces quatre motivations structurent nos parcours de vie depuis notre enfance. On comprend très bien, une fois qu'elles sont devenues évidentes, combien ces motivations profondes, anthropologiques pourrait-on dire, entrent en conflit violent avec la conception que nous, professionnels, avons du vieillissement et de la vieillesse. Et combien aussi elles sont en rupture avec l'idéologie croissante et massive du zéro risque permanent.

Chantier de recherche

Leroy Merlin Source (2012-2017) ayant donné lieu à la réalisation de quatre films documentaires réalisés par Marie Delsalle, psychanalyste et correspondante Leroy Merlin Source, Pierre Rapey et Jacques Loeuille, réalisateurs, en partenariat avec AG2R LA MONDIALE. Les quatre films et notes de recherche correspondantes sont disponibles sur leroymerlinsource.fr

L'autonomie n'est pas seulement la capacité à décider pour soi-même et par soi-même. Elle est aussi la prise de conscience de dépendances fécondes. L'homme est dépendant tout au long de sa vie, pas seulement à la fin de sa vie. Il est dépendant enfant de sa famille, de l'école, des institutions qui le portent, de choses qu'il n'a jamais décidées, sur lesquelles il n'aura jamais d'influence et qui, heureusement, font exister un collectif qui lui permet de vivre et d'agir grâce à ces dépendances.

Le plus important est alors de posséder une capacité de négociation réelle.

DU LIEU DE VIE AU LIEU DE VIE ET DE TRAVAIL

— La grande problématique du vieillissement dans le logement ordinaire, historique, est que c'est un lieu de vie, très intime, construit au fil d'une longue expérience, qui peut du jour au lendemain devenir le lieu de travail des auxiliaires de vie et des aides-soignantes. Les assistantes maternelles connaissent cette expérience très bien parce qu'elles savent que leur logement personnel est susceptible d'être inspecté entre 8 h 30 et 17 h par des institutions publiques qui vont venir voir si c'est propre, comment c'est rangé, si les enfants sont en sécurité, etc. Pour en avoir interrogé plusieurs, elles l'acceptent parce qu'elles veulent faire ce métier et travailler chez elles, mais elles le vivent très mal. La superposition espace de vie personnel et familial et espace de travail est donc complexe. Les personnes âgées qui acceptent ou subissent la présence des aides humaines comprennent souvent très bien les exigences professionnelles des intervenantes liées à la circulation, au rangement de la salle de bains, de la cuisine et de la chambre. Elles disent : « on accepte ces grands changements parce que l'auxiliaire de vie que l'on aime nous a bien expliqué. On va lui faire plaisir. On accepte de ranger les serviettes comme ça, on accepte le lit médicalisé parce que ce n'était plus possible pour elle. Ce n'est pas pour moi que je prends le lit médicalisé, c'est vraiment parce qu'elle est gentille, que je la connais et que ça fait un an que le service ne me l'a pas changée. Donc je vais faire un petit effort ». Ce « petit effort » qui est en fait un immense effort, car c'est un grand bouleversement des espaces et de la forme de la vie de la personne, peut apparaître comme une négociation réussie alors qu'elle est l'expression d'un drame existentiel. Je reprends ici l'expression de François Xavier Leuret : « *le domicile et le chez-soi sont avant tout un espace sensoriel* ». J'ajouterai un espace symbolique. L'habitant est sollicité par son logement et il lui répond. Le réorganiser c'est couper, dévitaliser une conversation intime qui structure l'existence même. Parfois peut venir le moment où l'habitant ne peut plus répondre aux sollicitations trop vives de son environnement matériel et immatériel. C'est le cas dans la maladie d'Alzheimer. Il faut alors passer d'un environnement hyper-stimulant à un environnement hypo-stimulant tout en conservant les repères clés qui fonctionnent toujours. Nous devons apprendre collectivement à faire ce travail de lecture des repères existentiels et de leurs modifications.

VIEILLISSEMENT ET UTILITÉ SOCIALE

Une étape fondamentale est le passage à la retraite. Cette épreuve (dans tous les sens du terme) oblige l'individu à recomposer ses différents rôles sociaux. Elle l'engage dans une mue dont l'issue, comme à la fin de l'adolescence, peut être incertaine et douloureuse. Il est invité à une reconfiguration sociale, psychique et spatio-temporelle. Quand les couples se retrouvent à la retraite ensemble dans leur logement, un nouveau partage « genré » des espaces, qui souvent ne s'est jamais fait, doit se faire. On observe alors un pic des divorces. Actuellement, les habitats alternatifs ou les Ehpad accueillent des personnes et des couples

qui ont 50 ans de vie commune. À l'avenir, il y a fort à parier que ces mêmes structures accueilleront des résidents qui auront connu plusieurs vies différentes de couple et de célibat. Leurs attentes et leurs besoins seront tout autres. Il faudra en tenir compte dans les configurations spatio-temporelles de ces logements ou des Ehpad. Vivre seul, en couple, en collectif est une question cruciale que beaucoup de personnes qui vieillissent ne veulent pas se poser car elle emporte avec elle nombre de peurs. Pourtant, y répondre permettrait certainement d'être plus inventif et plus juste dans la proposition de logements.

— Sur l'isolement et la solitude, les débats m'ont rappelé le très beau livre *Manifeste pour une vieillesse ardente* (Dadoun, 2005), dans lequel il développe l'idée que la vieillesse est, comme les débuts de la vie chez les enfants, une période de lutte. Il faut se battre pour survivre. Les « vieux »

que nous sommes tous appelés à devenir consacrent une grande partie de leur temps à élaborer des stratégies pour ne pas être débordés, pour ne pas abandonner, pour ne pas lâcher prise. S'il faut lutter contre l'isolement territorial, social et relationnel, comment combattre la solitude existentielle ? Dans une étude récente réalisée à l'institut et haute école de la santé La Source (Lausanne, Suisse), les auteurs insistent sur les efforts fournis par des personnes âgées de plus de 80 ans pour conserver leur dignité (Piguet, Droz, Mendelzweig, Bedin, 2017). À partir du moment où elles vivent seules, elles passent beaucoup de temps à faire des actions qui vont leur permettre de conserver une image droite d'elles-mêmes. Dans un très beau récit, un homme explique pourquoi il ne veut pas que ses auxiliaires de vie repassent ses chemises : pour lui, ce geste lui permet de se tenir debout face au monde et de pouvoir sortir l'après-midi, même très peu de temps. Dans l'expérience radicale de sa solitude existentielle, il continue d'accomplir un rite essentiel pour lui mais aussi pour aller à la rencontre du monde. Les auteurs nous disent que ces efforts des personnes très âgées ne sont jamais ni vus ni perçus par les professionnels : parce que les personnes âgées les dissimulent ; parce que nous n'avons pas appris à les imaginer ou à les voir.

■ Les sentiments d'isolement social et relationnel et de solitude existentielle sont certainement amplifiés par le temps d'accélération sociale et technologique que nous vivons (Rosa, 2012). Quand vous vieillissez à des âges très élevés, quoi que vous fassiez, vous êtes atteint d'une certaine lenteur, ou en tout cas votre vie se déroule sur un rythme autre que celui de la société. Ce différentiel de rythme finit par constituer une attaque contre l'image que vous vous faites de vous si personne ne le prend en compte. À titre d'exemple, c'est la raison pour laquelle j'ai signé la pétition contre la nouvelle organisation de la prestation de compensation du handicap. Je ne crois pas qu'il soit acceptable que notre société définisse la durée des soins d'hygiène pour des personnes dépendantes d'autrui. Les soins d'hygiène relèvent de l'intimité, du toucher du corps. Ils exigent du tact et un type d'engagement qui s'inscrit à la fois dans le temps et la relation. Leur assigner une durée (souvent une poignée de secondes ou de minutes) c'est écraser dans un même mouvement les personnes en présence et la situation. C'est nous faire croire que la réalité n'existe pas d'une certaine manière.

DOMESTIQUER LES INSTITUTIONS D'HÉBERGEMENT

■ Habiter et être hébergé sont deux réalités très différentes. La notion d'hébergement comporte toujours un caractère temporaire, transitoire. Habiter en revanche, renvoyant tout autant à l'habit qu'aux habitudes, indique une durée longue, le retour au même endroit avec confiance, le désir même de ce retour. Les institutions d'hébergement réfléchissent aujourd'hui à leur domestication dans un double sens : 1) en introduisant des objets, des meubles ou des décors, parfois de manière très artificielle, pour donner l'impression d'une familiarité, d'une vie familiale ; en créant des ambiances de manière plus subtile qui tiennent compte à la fois des sens et des usages que les personnes ont du lieu ; 2) en tentant de domestiquer la sauvagerie de l'institution, c'est-à-dire son affirmation du caractère transitoire de la présence des résidents à travers la création notamment de rituels qui renvoient l'individu à son articulation avec le collectif. Souvent ces institutions invitent les résidents à des animations qui stimulent un vivre ensemble. Mais peut-être que, comme le souligne Patrick Chamoiseau au sujet des migrants, il n'est plus temps pour nous de vivre ensemble. Il s'agit, dans une société mondialisée, d'apprendre à « vivre en relation les uns avec les autres » (Chamoiseau, 2017). Les Ehpad sont des reflets de la mondialisation, notamment à travers leurs personnels. Comment construire les relations entre des personnes qui vivent leur vieillesse et leur fin de vie et celles qui les accompagnent avec de tout autres représentations en tête ? Un Ehpad, comme n'importe quelle institution de prise en charge collective, produit de la violence en réduisant la liberté des individus, leur capacité à pouvoir décider de leurs horaires et à vivre leur vie. Il y a eu ces dernières années de réels progrès pour rendre ces établissements accueillants. Mais quelle est la fonction de ces beaux Ehpad : séduire les enfants des personnes ? Conjurant leur (notre) peur

de la mort ? S'agit-il de finir sa vie dans des hôtels 4 étoiles ou de vivre en relation jusqu'au bout pour accomplir le passage de la vie à la mort ? Les deux ne sont pas incompatibles. Mais on voit bien où porte encore le fléau en ce moment. Domestiquer les établissements c'est très certainement leur redonner une dimension familière, valoriser leur utilité sociale pour la collectivité. Mais c'est certainement aussi assumer leur projet d'accompagnement : une fin de vie digne et un accompagnement qui permettent à chacun, comme le disait D. W. Winnicott pour lui-même, de « mourir vivant ». Cela suppose de créer des espaces et des volumes, des lieux et des circulations qui ne remplissent pas seulement une fonction professionnelle et sanitaire mais, osons le mot, spirituelle afin de satisfaire les demandes existentielles des personnes qui y vivent et de leurs proches, mais aussi des professionnels (Dreyer, 2009).

LE LOGEMENT ORDINAIRE : NOUVEAUX ENJEUX

Les Allemands parlent d'habitat alternatif, nous d'habitat intermédiaire. Il est assez significatif que nous Français installions les personnes âgées dans des espaces interstitiels et temporaires alors que nos voisins outre-Rhin insistent sur la dimension du projet de vie alternatif. L'habitat intermédiaire est souvent le support d'enjeux intergénérationnels. Il apparaît ainsi désirable aux décideurs que jeunes et vieux (quels que soient les âges des jeunes et des vieux en question, sans parler de leur désir de ce type de rencontre) soient réunis.

Geneviève Laroque avait une formule merveilleuse pour démontrer ce fantasme intergénérationnel : « *les programmes "bébés sur mémés", ça ne me fait pas du tout envie. Je n'ai pas nécessairement choisi le bébé qui va me baver dessus, et à l'heure où on me le colle sur les genoux j'en*

ai pas forcément envie. Mais lui, il n'a pas du tout envie que je lui pique les joues avec mes petits brins que l'auxiliaire de vie ne m'a pas toujours enlevés ». Cette affirmation a trouvé son écho dans les images montrées par Philippe Dehan du programme Crèche en face de l'Ehpad et du logement intergénérationnel. Ces programmes intergénérationnels, malgré certaines réussites, plutôt que créer de la solidarité cumulent les problématiques économiques, sociales de populations situées aux deux extrémités de la vie. Il faut des programmes d'habitats intergénérationnels qui mobilisent tous les âges de la vie afin de contribuer à la création de communautés de vie dont l'initiative sera toujours au final celle des habitants.

Gérontologue française
(1930-2012), cheffe de cabinet
du ministre délégué chargé
aux personnes âgées en 1990
et présidente de la Fondation
nationale de gérontologie
de 1991 à 2012.

■ L'habitat alternatif, c'est-à-dire de nouvelles formes d'habitat ordinaire, doit permettre à un certain nombre de personnes âgées de contourner les écueils de l'isolement relationnel et de la solitude existentielle liés au domicile historique. On voit bien comment le maintien à domicile pour des personnes très seules sans tissu familial peut être un piège qui se referme sur elles. Il y a beaucoup à apprendre du champ du handicap dans ce domaine. Les personnes en situation de handicap qui accèdent au domicile grâce à la prestation de compensation du handicap se retrouvent parfois seules au monde. Elles reviennent vers les institutions par période, accèdent à des soins de qualité et adaptés que la médecine de ville ne peut leur offrir mais aussi se resocialisent grâce aux échanges avec des personnes qui « savent ».

■ Si, en ce qui concerne l'habitat alternatif, projet de vie et projet social sont bien pensés, une question reste en suspens à laquelle se confrontent les porteurs de ces projets. Comment ces communautés qui vont s'éteindre vont-elles être en capacité de se renouveler, de se coopter, de grandir et de vivre au-delà des fondateurs et des tranches d'âge concernées ? Un bon exemple de cette difficulté se situe en Espagne, avec les villages seniors créés dans les années 90 pour les Anglais. Que s'est-il passé après le décès des premiers occupants ? Quand on visitait alors ces lotissements, la piscine ne fonctionnait plus, les jardins n'étaient plus entretenus, les services avaient peu à peu disparu avec les habitants. Les promoteurs attendaient que les derniers occupants meurent pour que le lotissement soit refait à neuf et revendu à un nouveau groupe de retraités qui

viendraient y vivre 20 ans. Puis le cycle recommencerait (Knafo, 2011). L'habitat alternatif pose la question de la propriété *versus* les usages et le passage du temps, et de la transmission. Mais aussi de la possible réversibilité de ces lieux de vie qui pourraient convenir, dans d'autres temps, à d'autres populations.

NORMES D'ACCESSIBILITÉ ET VIEILLISSEMENT

— Je crois que les personnes qui vieillissent ont beaucoup à nous apprendre pour peu que nous les écoutions. Leur expérience de la ville, des déplacements et de l'accessibilité se construit au fil du temps. Et, tout comme pour les personnes en situation de handicap, il faut penser la continuité de leur chaîne de déplacement. Nos représentations de la personne en situation de handicap sont toujours celles du paraplégique ainsi que l'intervention de l'architecte des Bâtiments de France (ABF) nous l'a bien fait percevoir. Or la situation est plus complexe avec la création d'une accessibilité plus fine, plus juste qui tient compte de niveaux de handicaps très variés. La plus forte contrainte aujourd'hui est certes celle des personnes tétraplégiques équipées de très grands fauteuils et aidées par trois à six auxiliaires de vie. Les besoins ont donc évolué. Il faut être au plus proche de la diversité des situations de vie et de santé. Lisez Marcel Nuss. Il a longtemps vécu dans une maison banale de plain-pied, des années 70. Pas très accessible : couloirs à angles droits, étroits, de petites portes. Il l'avait entièrement réaménagée et personnalisée pour la vie qu'il menait. Les adaptations standards produites par les normes d'accessibilité ne pouvaient répondre ni à son projet ni à son mode de vie.

PROGRAMMER AUTREMENT

Ce qui est très important, et les Suisses de la fondation Butini l'ont fait, c'est **intégrer les professionnels paramédicaux et médico-sociaux** dès la conception de l'établissement. La fondation Butini propose une innovation architecturale pour une résidence pour les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, « La résidence de la Rive ». Cette innovation, conçue par les professionnels de santé et les architectes Pierre et Mireille Bonnet, énonce que l'architecture du lieu doit soutenir à plus de 50% l'autonomie des personnes désorientées : elles peuvent déambuler sans jamais se perdre ; elles ont des vues sur l'extérieur à tout moment ;

un code couleur leur permet de s'orienter seules. Elles sont ainsi accompagnées architecturalement parlant dans leurs déambulations en permanence. Même les personnes les plus désorientées, au bout de quelques jours, comprennent très bien quelles portes leur sont interdites. Cela signifie que l'être humain a de l'intelligence, de l'astuce, de la ruse et peut-être du plaisir, jusqu'au bout. Cette innovation, évidente pour les personnes accueillies, l'est moins pour les professionnels. Régulièrement les architectes reviennent expliquer aux nouvelles équipes le fonctionnement de ce lieu qui accompagnent l'initiative du résident.

— Comment **travailler ensemble** ? Vous avez beaucoup insisté sur la transversalité. Du côté du logement, il est évident que l'adaptation du logement des personnes qui vieillissent, en introduisant des outils de compensation, impose une action transversale entre professionnels. Mais c'est aussi vrai à l'échelle de l'îlot, du quartier, de la ville. Il ne sert à rien de travailler à la seule échelle du logement. Quand vous interrogez les personnes âgées, quand elles vous parlent de chez elles, elles vous parlent certes de leur lit, de leurs armoires, de leurs objets, mais elles parlent aussi de la boulangère, du parc, de lieux auxquels vous ne penseriez jamais à leur sujet. On a beaucoup parlé de l'amélioration de l'espace public, sauf qu'aujourd'hui, au nom de la sécurité, de la volonté de chasser dehors les sans domicile fixe et les migrants, il n'y a presque plus de bancs. Les professionnels

des centres communaux d'action sociale (CCAS) et leurs élus éprouvent de grandes difficultés à faire valoir les besoins des personnes âgées auprès de leurs collègues des aménagements urbains. Ces derniers sont de plus en plus pensés pour qu'une ville soit fluide, rapide, efficace. Notre expérience quotidienne contredit souvent ce désir mais il n'empêche, la ville doit être sans accroc et sans temps mort. Donc avec le moins d'arrêts ou de haltes possibles. Ce qui pénalise la capacité à se déplacer seules des personnes âgées (Bernard-Hohm, 2016).

■ Sur les lieux de vie collectifs, l'idée de la **programmation intelligente** est pertinente, traduite ainsi : collaborative et pluridisciplinaire du côté des professionnels, et participative avec les usagers. La présence des usagers empêche collectivement de penser à côté de la plaque. J'en ai fait l'expérience l'an dernier lors d'une journée professionnelle Leroy Merlin Source destinée aux collaborateurs de l'entreprise. Une collaboratrice m'a écrit la demande suivante : « Huguette, ma grand-mère, n'a jamais travaillé en entreprise. Elle aimerait découvrir ce qu'est une grande entreprise. Puis-je l'amener avec moi pour cette journée consacrée au vieillissement ? ». Nous avons décidé d'inviter Huguette. Sa présence a été très utile car elle nous ramenait aux aspects concrets des problématiques de l'habiter en nous faisant le récit de sa vie personnelle, familiale et relationnelle et de ses besoins. Grâce à elle, nous avons rapidement abandonné nos clichés et sommes allés à l'essentiel. Pour la prochaine journée, nous inviterons davantage d'habitants concernés ou intéressés par la thématique.

■ À Butini (Genève, Suisse), Cyrus Mechkat et Bill Bouldin, architectes, qui ont reconstruit l'établissement médico-social (EMS) de 148 chambres – l'équivalent en Suisse des Ehpad – ont conçu avec tous les corps de métier, sur le chantier et à l'échelle 1, une chambre type. Ils l'ont ainsi bonifiée collectivement. Cela a eu un double effet. Le premier est l'amélioration de la production de la chambre : toutes les chambres ont été mieux isolées, notamment contre les bruits de tuyauterie. Les artisans ont amené des éléments de simplification ou plus qualitatifs. Surtout, ensemble, ils ont rendu plus performante la maintenance des équipements de l'établissement. Nous avons visité le chantier au moment où la chambre type était le brouillon et là encore l'épreuve de toutes autres chambres pour tous les professionnels. Il était très intéressant de voir le travail collaboratif à l'œuvre.

L'HABITAT DE DEMAIN, C'EST DÉJÀ AUJOURD'HUI

L'habitat technologique (la maison connectée ou la maison intelligente) n'est pas un débat dépassé. Nous vivons une révolution culturelle qui n'est pas encore technologique comme l'a rappelé Véronique Aubergé. L'intelligence artificielle n'est pas encore équivalente à celle de l'homme. Notre fascination pour les machines intelligentes est très ancienne, depuis les statues parlantes ou agissantes du Moyen Âge, les automates du XVIII^e siècle, les romans du XIX^e siècle et ceux de la science-fiction du XX^e siècle.

Elle nous empêche de percevoir complètement que la vraie révolution est que les données produites désormais le sont par nous (cerveau, corps, usages). Il y a là un enjeu éthique colossal. D'ores-et-déjà, ces données nous échappent. Ce qui est problématique c'est que leur traitement prétend dire qui nous sommes et nous assigne aux images créées. Or le vivant échappe toujours à l'image. Mais pourrions-nous échapper à ces images qui nous simplifient l'existence et prétendent même l'adoucir ?

■ L'enjeu souligné par Véronique Aubergé est bien celui de la relation et de la « glue socio-affective ». *Seuls ensemble. De plus en plus de technologies, de moins en moins de relations humaines* de Sherry Turkle (2015) raconte exactement cette histoire. Elle est fascinée par les phénomènes d'attachement immédiat qui se produisent entre un vieux monsieur qui n'allait pas bien et une poupée qui parlote un peu. Il en prend soin et personne n'arrive plus à la lui enlever. Il n'y a pas d'asymétrie relationnelle, il n'y a pas de domination, il y a l'idée possible du soin. Là où c'est très important pour tous les services de maintien à domicile (mais pas seulement parce que ce sera vrai aussi pour les

artisans, les bailleurs sociaux), c'est que les robots sociaux faciliteront peut-être une entrée plus respectueuse des professionnels dans le domicile et le chez-soi des habitants. C'est l'idée d'un attachement utile à des choses/objets sans attachement affectif. Une connaissance, par exemple, m'a dit à propos de son téléphone, la première fois que nous nous sommes rencontrés : « *c'est mon ami. Si je le perds, je me perds moi-même* ».

■ Pour concevoir, construire et vivre l'habitat de demain, il est impératif de faire converger des politiques publiques et des stratégies privées qui ne se rencontrent pas : celles du logement, de l'énergie, du vieillissement et du numérique ; celles de la production des biens et des services, quelles que soient leurs formes. La confrontation des professionnels aux évolutions des modes de vie au-delà de leurs propres cercles de connaissance et d'expérience est très importante. Comment intégrer le célibat, la solitude, le fait que des individus veulent vivre seuls, les parcours résidentiels multiples ? Reste la conception des logements, à la fois l'enveloppe, le cadre bâti, et les éléments qui vont permettre à l'individu de créer son chez-soi. Philippe Dehan a dit « construire pour l'avenir ». Comment alors concevoir des modules, des espaces, des circulations, des projets réversibles ? Il viendra peut-être un jour où certains Ehpad se transformeront en établissements pour enfants ; l'évolutivité est la vraie gageure.



PASCAL DREYER

Coordinateur de Leroy Merlin Source (réseau de recherche sur l'habitat de Leroy Merlin France, accueillant depuis 2005 un groupe de travail ayant pour thématique Habitat et autonomie), propose une synthèse où les sens, les souvenirs et une coopération plus aboutie entre les acteurs doivent prendre toute leur place dans la conception de l'habitat des seniors.

BIBLIOGRAPHIE

Ameisen, Le Blanc, Minaërt (2008)
Anthropologies du corps vieux,
Presses universitaires de France
/ Fondation Eisai

Chamoiseau, P. (2017)
Frères migrants, Éditions du Seuil

Dadoun, R. (2005)
Manifeste pour une vieillesse ardente,
Zulma

Dreyer, P. (2009)
« Deuils professionnels.
Un compagnonnage entre vif et
mort ». In *Faut-il faire son deuil ?*
Collection Mutations, Autrement

Dreyer P., Ennuyer, B. (2017)
*Le chez-soi à l'épreuve des pratiques
professionnelles. Acteurs de
l'habitat et du domicile*. Collection
Comprendre les personnes, Éditions
Chronique sociale

**Piguet, C., Droz, Mendelzweig,
M., Bedin, MG.** (2017)
« Vieillir et vivre à domicile,
entre risques vitaux et menaces
existentielles ». In *Habiter chez soi
jusqu'au bout de sa vie*, Gériologie
et société n°152, Caisse nationale
d'assurance vieillesse

Knafou, R. (2011)
« Vivre sa retraite au soleil.
Représentation idéales, pratiques
réelles ». In *Vieillesse et
migrations*, Gériologie et société,
n°139, Fondation nationale
de gérontologie

Pujalon-Veysset, B. (1989)
Dépendance et vieillissement,
L'harmattan

Rosa, H. (2012)
*Aliénation et accélération. Vers
une théorie critique de la modernité
tardive*. Collection Théorie critique,
La Découverte

Turkle, S. (2015)
*Seuls ensemble. De plus en plus
de technologies, de moins en moins
de relations humaines*. Éditions
de l'Échappée